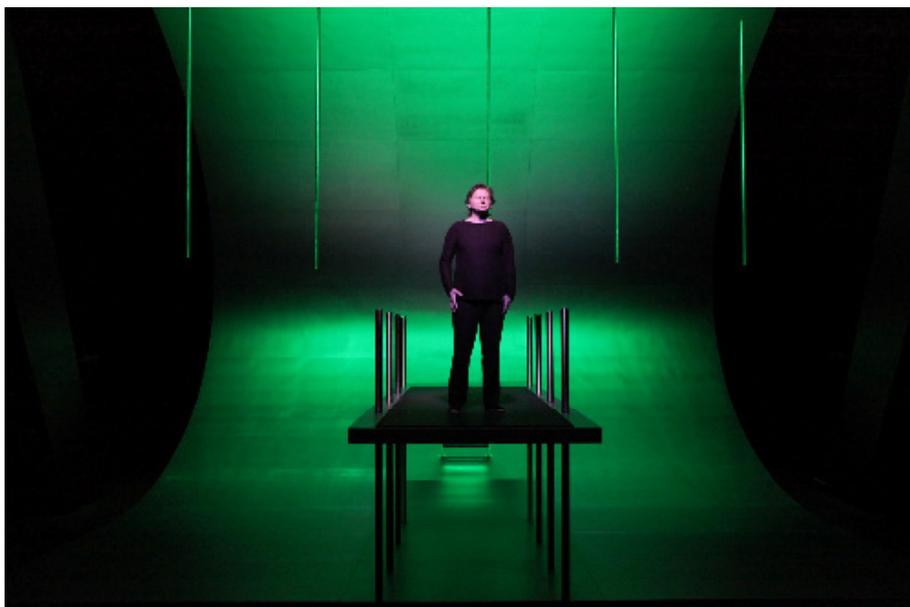




Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



REGARD(S) 3 SEULS
DOSSIER DE PRESSE

Ode maritime

de **Fernando Pessoa**

Mise en scène **Claude Régy**

Avec **Jean-Quentin Châtelain**

REPRESENTATIONS

JE 25 MARS > JE 1er AVRIL 2010

TNT- Petit théâtre

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

p.rochefort@tbnt-cite.com



REGARD(S) 3 SEULS

Du 4 mars au 24 avril, des passeurs solitaires transmettent de grands textes, des paroles et des univers visuels singuliers.

04 > 14 MARS / PETIT THÉÂTRE

Création

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Un spectacle de et avec **Nicolas Bouchaud**

Mise en scène **Éric Didry**

16 > 25 MARS / GRANDE SALLE

Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine

Direction musicale **Alain Altinoglu**

Mise en scène, chorégraphie et costumes **Christian Rizzo**

Présenté dans le cadre de la saison du Théâtre du Capitole hors les murs

ERWARTUNG (Attente)

Arnold Schönberg

Monodrame en un acte, op. 17

Livret de Marie Pappenheim

Avec **Petra Lang**

Orchestre national du Capitole

PIERROT LUNAIRE

Arnold Schönberg

Pour récitant et cinq instrumentistes, op. 21

Sur trois fois sept poèmes d'**Albert Giraud**

Avec **Anja Silja**

Solistes de l'Orchestre national du Capitole

LA VOIX HUMAINE

Francis Poulenc

Tragédie lyrique en un acte

Texte de **Jean Cocteau**

Avec **Stéphanie d'Oustrac**

Orchestre national du Capitole

17 > 20 MARS / PETIT THÉÂTRE

Montaigne

D'après **Les Essais** de **Montaigne**

Mise en scène **Thierry Roisin**

Avec **Yannick Choirat**

25 MARS > 01 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

Ode maritime

De **Fernando Pessoa**

Mise en scène **Claude Régy**

Avec **Jean-Quentin Châtelain**



23 MARS > 1^{ER} AVRIL / AU THEATRE GARONNE

Wittgenstein incorporated

De **Peter Verburgt**

Mise en scène **Jan Ritsema**

Avec **Johan Leysen**

07 > 08 AVRIL / GRANDE SALLE

Rouge décanté

D'après le livre de **Jeroen Brouwers**

Adaptation **Corien Baart, Guy Cassiers, Dirk Roofthoof**

Mise en scène **Guy Cassiers**

Avec **Dirk Roofthoof**

14 > 24 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

Création

22H 13 (ce titre est susceptible d'être modifié d'une minute à l'autre)

Un spectacle de **Pierrick Sorin**

Avec **Nicolas Sansier**

Et en plus...

Samedi 27 mars à 16h / TNT

Claude Régy : « Que se mette à vibrer toute distance... »

Rencontre autour d'*Ode maritime*, avec Claude Régy et Jean-Quentin Châtelain, animée par Arnaud Rykner

« M'attire chez Pessoa cette grande poussée de l'être vers le multiple.[...] Pessoa vit dans l'*Ode maritime* ce délire qu'il ne supporte pas de ne pas vivre jour après jour. C'est donc la naissance et le développement des monstres qui jaillissent des secrets de son être. Mais aussi, ces secrets ne sont-ils pas inscrits dans nos propres consciences ? » (CLAUDE REGY, mars 2009. Préface à la réédition d'*Ode maritime*)
Entrée libre sur réservation T 05 34 45 05 05 dans la limite des places disponibles.

5 > 19 mars / Cinémathèque, Librairie Ombres blanches, TNT

« **En arrière fond** »

Exposition Emmanuelle Castellan

Présentée dans le cadre du festival Zoom Arrière de la Cinémathèque de Toulouse (2-13 mars 2010)

« Mes peintures sont des projections qui ont en mémoire leur propre disparition ».

Artiste peintre, Emmanuelle Castellan a noué un lien fort avec le cinéma. Son travail à partir des représentations de stéréoscopes d'Edison et de la Black Maria est exposé à la Cinémathèque, à la librairie Ombres blanches et au TNT.

16 mars > 9 mai

Les Abattoirs

Exposition

Arnold Schönberg : « Visions et regards »

Coproduite par le Centre d'art contemporain les Abattoirs et le Théâtre du Capitole, cette exposition événement présente une très grande sélection des peintures du compositeur, grâce à un prêt exceptionnel du Arnold Schönberg Center de Vienne.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Petit théâtre

DATES DES REPRESENTATIONS

JE 25, VE 26, SA 27, DI 28, MA 30, ME 31 MARS, JE 01 AVRIL 2010

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h du mardi au samedi

16h dimanche

Relâche lundi

TARIFS

EURO

Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Claude Régy : « *Que se mette à vibrer toute distance...* »

Samedi 27 mars à 16h, au Forum du TNT, Claude Régy, metteur en scène de *Ode maritime*, et le comédien Jean-Quentin Châtelain s'entretiennent avec Arnaud Rykner, professeur à l'Université de Toulouse-le-Mirail.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Communiqué

Fernando Pessoa – *pessoa* en portugais, signifie " personne " ou " masque de théâtre " – n'a pratiquement rien publié de son vivant. Il a laissé le souvenir d'un homme discret qui arpentait les rues du Chiado, ce quartier pittoresque de Lisbonne. Mais chez lui, en secret, il accumulait dans une malle des feuillets par milliers où différents auteurs (les fameux hétéronymes aux styles et aux biographies bien distincts) construisaient leurs œuvres à travers sa seule main. Ainsi Álvaro de Campos a-t-il laissé une flamboyante *Ode maritime*, que le metteur en scène Claude Régy décrit ainsi : « Un lyrisme se soulève en tempête. Renaissent en torrents la cruauté, les tueries, les saccages, les assassins et les victimes, les pirates violant, les femmes violées, les blessés jetés aux requins avec les enfants (à la douce chair rosée), à moins que les enfants de quatre ans, on les enterre vivants, dans les îles désertes. [...] Pessoa bouscule nos modes de perception. Nos modes de vie. Le corps pense. Il vit la vie de l'âme. Avec sa peau. Avec ses nerfs. Avec son sang. La notion de force – d'intensité – se substitue à la notion du "beau" qu'avait le vieil Aristote. »

Grand défricheur d'écritures, Claude Régy retrouve, pour faire résonner le verbe incandescent de Fernando Pessoa, un acteur-chaman : Jean-Quentin Châtelain.



Ode maritime

de **Fernando Pessoa**

Mise en scène **Claude Régy**

Avec

Jean-Quentin Châtelain

Assistant à la mise en scène **Alexandre Barry**

Scénographie **Sallahdyn Khatir**

Lumière **Rémi Godfroy, Sallahdyn Khatir, Claude Régy**

Son **Philippe Cachia**

Texte français **Dominique Touati - Editions de La Différence, 1990**

Revu pour le spectacle par **Parcidio Gonçalves et Claude Régy ; 2008**

Réédition du texte en mai 2009, Editions de La Différence

Production Les Ateliers Contemporains ; Festival d'Avignon ; Théâtre Vidy-Lausanne ; Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon

Avec le soutien de CENTQUATRE

Les Ateliers Contemporains sont une compagnie aidée par le Ministère de la culture et de la communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles.

Durée 1h 30



« Ô mon passé d'enfance, pantin qu'on m'a cassé »

Comme dans un conte, l'œuvre de Pessoa a dormi dans un coffre où s'entassaient les feuillets qu'il écrivait chaque jour.

Toute reconnaissance — à très peu de choses près — lui ayant été refusée tant qu'il vivait, la découverte d'un des plus grands poètes des temps d'aujourd'hui s'est faite par le classement et l'organisation de ces pages retenues dans une malle au centre de la chambre de Pessoa.

Lui-même avait parfois prévu un ordre de composition pour différents ouvrages mais voulant « sentir tout de toutes les manières », son être, pour y parvenir, a eu la force de créer d'autres lui-même. Il leur inventait des biographies, des traits physiques et de caractère, des théories littéraires (et donc philosophiques) différentes, un devenir-autre.

Et donc chacun des hétéronymes — mais lui-même aussi, Pessoa sous son propre nom — a laissé une œuvre démultipliée et surabondante. Il est mort pourtant à 47 ans le 30 novembre 1935.

Cet homme occupé dans des bureaux d'export-import à traduire des lettres commerciales (il parlait parfaitement l'anglais) ne trouvait de réalité qu'aux seuls produits de son imagination. C'est là, en imagination, qu'il a vécu.

A part ça, il a marché dans les rues de Lisbonne ou s'est attardé près des quais.

Il lui suffit — ainsi débute l'*Ode maritime* — d'un navire encore lointain en route vers l'entrée du port pour que se mettent à vibrer toute distance, toutes les distances. Celle qui sépare le navire du quai, celle qui sépare le silence et la parole, celle qui oppose le présent au passé, toute trace de frontière abolie, corps-âme, intérieur-extérieur, arrivée et départ, présent et passé, vie et mort, tout est mêlé, entremêlé, dans un gigantesque remuement de souffle. Un lyrisme se soulève en tempête. Renaissent en torrents la cruauté, les tueries, les saccages, les assassins et les victimes, les pirates violant, les femmes violées, les blessés jetés aux requins avec les enfants (à la douce chair rosée), à moins que les enfants de quatre ans, on les enterre vivants, dans des îles désertes.

Ses voyages, sa vie sexuelle, n'ont pas eu lieu. C'est son esprit qui le hisse aux excès limites du sadomasochisme, à la crête des vagues, sans délimitation de sexe.

« Assez ! ne pas pouvoir agir en accord avec mon délire ! » C'est un cri. Le cri Absolu, le cri Abstrait — absolu parce qu'abstrait, c'est à dire au-delà du particulier.

Pessoa bouscule nos modes de perception. Nos modes de vie.

Le corps pense. Il vit la vie de l'âme. Avec sa peau. Avec ses nerfs. Avec son sang. La notion de force — d'intensité — se substitue à la notion du « beau » qu'avait le vieil Aristote.



Ode maritime, extrait

Je veux partir avec vous, je veux partir avec vous,
En même temps avec vous tous
Partout où vous êtes allés !
Je veux affronter de front vos périls,
Sentir sur mon visage les vents qui ont ridé les vôtres,
Prêter mon bras à vos manœuvres, partager vos tempêtes,
Comme vous arriver, enfin en des ports extraordinaires !
Fuir avec vous la civilisation !
Perdre avec vous la notion de morale !
Sentir se transformer au large mon humanité !
Boire avec vous dans les mers du sud
De nouvelles sauvageries, de nouvelles révoltes de l'âme,
De nouveaux feux centraux dans mon esprit volcanique !
Partir avec vous, me défaire de moi – ah, fous le camp, fous le camp d'ici ! –
De mon habit de civilisé, de mes façons doucereuses,
De ma peur innée des prisons,
De ma vie pacifique,
De ma vie assise, statique, réglée et corrigée !

FERNANDO PESSOA / ÁLVARO DE CAMPOS



Le texte, l'acteur et la lumière

Extraits d'un entretien avec Claude Régy

« En général, pour toutes les décisions que je prends, dans le travail et dans la vie, je m'abandonne énormément à l'inconscient. J'ai été mis récemment en relation avec l'œuvre de Jung, qui met vraiment l'accent sur cette part importante de l'être humain et sur cette part de connaissance qui n'est pas à proprement parler dans la clarté et dont j'ai fait, d'ailleurs, le domaine de mon travail. Qu'est-ce qui nous relie à une œuvre ? Évidemment des choses vivantes. Mais ça touche essentiellement le secret de notre être. Le meilleur d'une œuvre vient probablement du secret de l'inconscient, qu'il ne faut d'ailleurs pas trop chercher à expliquer. »

« Autrefois je disais qu'il n'était pas pensable, pour moi, de monter une œuvre si je ne me sentais pas en relation telle avec elle que j'aurais pu l'écrire (même si bien sûr j'en suis incapable !). En la mettant en scène, je la réécris d'une certaine façon. Ma relation avec un texte, si je puis dire, est une relation d'homme à homme. Et j'essaie de faire que le spectacle reste une relation de cet ordre entre l'écrivain et le public. Je cherche au maximum à mettre le spectateur en relation avec l'écriture, à lui proposer un rôle actif, où il ne s'agit pas de voir passivement, mais de créer en même temps, à partir de ce qui est proposé. Il faudrait toujours que le public se sente en état de création. »

« Finalement, le fond du métier d'artiste, c'est d'être résistant, c'est de chercher des voies qui ne sont pas explorées et un langage qui n'est pas exploré dans la vie courante, sortir de ce qu'Artaud appelait 'le langage alimentaire'. Il s'agit de s'extraire des règles, des habitudes et de regarder ce qui se passe si on a le courage de ne pas se laisser enfermer dans les limitations où la société, depuis notre naissance et bien avant notre naissance, cherche à nous enfermer. »

« Je pense que nous avons besoin de tourner le dos à ce monde rationnel et de retrouver en nous des choses animales, des choses instinctives, des mouvements secrets de la conscience, et que la vie commandée par l'argent, par la réussite, par l'apparence extérieure nous prive de ces dimensions-là. Beaucoup d'écrivains révèlent des choses de l'humain qui ne sont pas clairement vécues ni montrées dans la société. Je crois que là commence l'intérêt de notre travail et pas ailleurs. »

[...]

« Il y a toujours un mouvement qui va à l'envers du mouvement dominant. »

« La grande étape du travail, c'est la rêverie. Contrairement à d'autres métiers, il n'y a pas d'horaire. La nuit est très importante dans ce travail. Le sommeil est sans doute une période d'intense travail de l'inconscient. On rêve à des interprètes, on rêve à un espace. »

« Pessoa fait signer Ode maritime par l'un de ses doubles Álvaro de Campos. Pour le spectacle, la question est de savoir comment garder le côté introverti de Pessoa et en même temps rendre compte du côté extraverti d'Álvaro de Campos. Il y a là un flux lyrique et sonore, un délire mental d'un ordre fabuleux. Le piège serait de dérailler dans l'extériorité. Il faut donc



d'abord travailler l'intériorité, c'est-à-dire se mettre dans le cœur de celui qui a écrit ça. A travers cette œuvre on voit bien la souffrance de Pessoa : ne pas pouvoir vivre à la dimension de son délire, être contraint par la société à une espèce de 'ratatinement' de l'être insupportable. »

« Quant à moi, mon lyrisme s'exprime surtout dans les silences. Je pense d'ailleurs que le lyrisme n'est pas ce que l'on entend en général, c'est-à-dire 'faire du bruit avec des vers'. Le lyrisme est avant tout intérieur. C'est un souffle, une respiration. Le corps et l'esprit sont ici complètement intimes. »

« Entre les différents hétéronymes de Pessoa, il y a le fait qu'on trouve toujours Pessoa derrière, qui est comme une basse continue. Son pessimisme revient sous toutes sortes de formes, et notamment son désespoir d'être incarcéré hors de lui-même. »

« Ce qui m'intéresse chez Jean-Quentin Châtelain [acteur unique du spectacle], c'est qu'il a vraiment la faculté physique et mentale de dépasser les frontières et d'aller à l'infini, au-delà de toute limite. Très peu d'acteurs, aujourd'hui, sont capables de le faire. Je ne vois pas, même si je peux me tromper, qui d'autre pourrait se mesurer à la dimension gigantesque de l'*Ode maritime*, à la fois en avoir l'intériorité et la sensibilité. Donc, c'était lui ou rien. »

« J'ai renoncé à ce qu'on appelle la décoration, le décor. D'habitude je demande un dispositif scénique qui vise surtout à mettre le public le plus en relation possible avec l'écriture à travers l'acteur. C'est un système de rapprochement et de grossissement. J'ai donc renoncé à des éléments matériels. La lumière a l'intérêt d'être un élément immatériel, donc spirituel, donc d'une certaine manière religieux, bien que n'appartenant à aucune religion ! La lumière est malléable, souple, tous ses mouvements sont invisibles et ne font aucun bruit. La lumière peut s'assimiler au silence. Je pense que la lumière est l'élément essentiel pour travailler sur ces choses mobiles de l'inconscient qui sont déposées dans l'œuvre et qui se mettent à transparaître, à circuler à travers l'écriture. Dans mon travail, il reste donc essentiellement le texte, l'acteur et la lumière. »

PROPOS RECUEILLIS PAR RENÉ ZAHND POUR LE JOURNAL DE VIDY-LAUSANNE



Fernando Pessoa

Fernando Pessoa naît à Lisbonne, le 13 juin 1888. Son père meurt lorsqu'il a cinq ans et, entre 1896 et 1905, il vit à Durban, en Afrique du Sud, où le second mari de sa mère exerce les fonctions de consul. Il y poursuit sa scolarité en anglais.

En 1894, Il invente ses premiers personnages, des compagnons de jeu auxquels il donne des noms français : « Chevalier de Pas », et « Capitaine Thbeaut ».

Son journal de 1903 nous fait découvrir l'étendue de ses lectures de l'époque : Shakespeare, Shelley, Keats, Byron, Espronceda, Guerra Junqueiro, Voltaire, Molière, Tolstoï, Aristote, Lombroso, Dickens... Il écrit des poèmes en anglais, sous la signature de son premier hétéronyme, Alexander Search.

En août 1905, à dix-sept ans, il quitte définitivement l'Afrique du Sud pour rentrer seul à Lisbonne, d'où il ne sortira pratiquement plus jamais. Il s'inscrit au cours supérieur des Lettres de Lisbonne, qu'il quitte en 1907. Il écrit des vers et de la prose en anglais.

En 1908, l'année de ses vingt ans, il vit seul, dans une chambre meublée. Il commence à gagner sa vie comme correspondant en langues étrangères dans des maisons de commerce de Lisbonne, sans être astreint à des horaires fixes – il lui faut du temps pour l'écriture. Il exercera ce métier jusqu'à la fin de sa vie. En 1909, il écrit ses premiers vers en portugais.

Il fait la connaissance début 1920 d'Ophélia Queiroz, jeune fille de bonne famille, intelligente et cultivée. Ils s'éprennent l'un de l'autre. Elle a 19 ans, lui 31. En novembre de la même année, fin de la première phase de leur idylle, qui connaîtra un renouveau en 1929. Rupture définitive début 1931. C'est la seule relation amoureuse qu'on lui connaisse. Une sorte de flirt, une sexualité théorique, enfantine.

Il meurt le 30 novembre 1935, à l'âge de 47 ans, à Lisbonne, à l'hôpital, où il avait été admis la veille pour une crise hépatique.

Si Fernando Pessoa, chef de file incontesté du modernisme portugais, mais inconnu du grand public, a beaucoup écrit, aussi bien des vers que de la prose, il n'a fait paraître de son vivant, outre trois plaquettes de poèmes en anglais, qu'un seul livre d'une soixantaine de pages – *Mensagen* (*Message*). Il a en revanche beaucoup publié dans les revues littéraires et les journaux de son temps, aussi bien de la poésie que de la prose, des textes théoriques ou de critique littéraire sur la littérature et l'esthétique que des textes politiques.

Ode maritime est paru dans le second (et dernier) numéro de la revue *Orpheu* en 1915.

À sa mort, la plus grande partie de son œuvre est donc inédite ou éparpillée dans des revues. Dans une malle lui appartenant et cédée plus tard à la Bibliothèque nationale portugaise ont été retrouvés 25 426 documents de la main du poète.

Aujourd'hui, la publication de ses œuvres complètes se poursuit au Portugal et dans d'autres pays et il est traduit, édité et commenté – thèses et essais savantissimes ne manquent pas – dans le monde entier.

Une partie importante de cette œuvre est due aux principaux hétéronymes de Pessoa. Apparus en 1914, ces auteurs qui habitent Pessoa sont chacun une « personne » (*pessoa* en portugais) à part entière, qui chacune mène son œuvre propre : Alberto Caeiro – leur « Maître » à tous, poète païen –, et ses deux « disciples », Ricardo Reis – poète, latiniste, épicurien – et Álvaro de Campos – le moderniste, poète et prosateur –, sans oublier le semi hétéronyme Bernardo Soares, auteur du célèbre *Livro do desassossego* (*Livre de l'inquiétude*, titre parfois traduit *Le Livre de l'intranquillité*).



REPERES BIOGRAPHIQUES

Claude Régy

Mises en scène :

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007).

Il a également travaillé à la Comédie-Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1985),

Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille.

En 1995 *Paroles du sage* (*L'Ecclésiaste* traduit de la Bible par le linguiste Henri Meschonnic).

En 1997 *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

Puis création de *Holocauste* du poète américain Charles Reznikoff, au Théâtre national de la Colline et en tournée durant toute l'année 1998.

Au cours de la saison 1999-2000, deux créations successives au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune écossais David Harrower.

Janvier 2001, création de *Melancholia* – théâtre, extraits du roman de Jon Fosse *Melancholia I* (Théâtre national de la Colline à Paris, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au KunstenFestival des Arts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, d'abord à Bruxelles, puis au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre Amandiers / Théâtre & Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose*, est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au Théâtre National de la Colline.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David traduits par Henri Meschonnic (Théâtre national de Bretagne – Rennes, MC2 : Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, Théâtre National de la Colline – Paris et CDN de Normandie-Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe (ateliers Berthier), puis en tournée : Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

Après sa création en juin 2009 au Théâtre Vidy-Lausanne, *Ode maritime* est présenté au Festival d'Avignon en juillet 2009, puis en tournée de janvier à mai 2010.

Publications

Espaces perdus – Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs, 1998

L'ordre des morts – Les Solitaires Intempestifs, 1999 (Prix du Syndicat de la critique, 2000 - meilleure publication sur le théâtre)

L'état d'incertitude – Les Solitaires Intempestifs, 2002

Au-delà des larmes – Les Solitaires Intempestifs, 2007

Les voies de la création théâtrale 23 / Claude Régy, textes réunis et présentés par Marie-Madeleine Mervant-Roux - CNRS, Editions 2008



Commentaire dramaturgique : *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck / collection *Répliques* – Babel / Actes Sud, 1997

Filmographie

Comme réalisateur :

Nathalie Sarraute – *Conversations avec Claude Régy* - La Sept / INA 1989

A propos de son travail :

Mémoire du théâtre – Claude Régy» – INA 1997

Claude Régy – Le passeur – réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997

Claude Régy, par les abîmes – réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003

Claude Régy, la brûlure du monde – réalisation Alexandre Barry, Local Films 2005

Jean-Quentin Châtelain

Formation : cours d'Art dramatique de Genève, Ecole nationale de Strasbourg.

Au théâtre, Jean-Quentin Châtelain a travaillé notamment avec Moshe Leiser (*Dibbouk* de Shalom Ansky), Jean-Louis Hourdin (*Woyzeck* de Georg Büchner), Bernard Bloch (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare), Bruno Bayen (*Schliemann* de Bruno Bayen), Philippe Macasdar (*Dom Juan et Faust* de Grabbe), André Engel (*Lulu au Bataclan* de Franz von Wedekind), Bernard Sobel (*Philoctète* de Heiner Müller), Jean-Claude Fall (*Still life* de Emily Mann), Darius Peyramiras (*Mars* d'après Fritz Zorn, *Fantasio* d'Alfred de Musset), Adel Hakim (*Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *Exécuteur 14* d'Adel Hakim), Jorge Lavelli (*Les Comédies barbares* de Ramon del Valle Inclin), Stuart Seide (*Henry VI, Macbeth* de William Shakespeare), Jacques Lassalle (*Médée* d'Euripide, au Festival d'Avignon), Valère Novarina (*Le Jardin de reconnaissance, La Scène*, de Valère Novarina), Jean-Michel Meyer (*Premier amour* de Samuel Beckett), Véronique Bellegarde (*La Cheminée* de Margarit Minkov), Denis Maillefer (*La Descente d'Orphée* de Tennessee Williams), Françoise Lepoix (*Pitigaba* de Kossi Efoui), Robert Bouvier (*Une lune pour les déshérités* d'Eugène O'Neill), Patricia Bopp (*Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams), Valentin Rossier (*Dialogues d'exilés* de Bertolt Brecht), Roland Auzet (*Théâtre des opérations* d'après Maurice G. Dantec)...

Avec Joël Jouanneau, il joue dans *Le Bourrichon* de Joël Jouanneau, *L'Idiot* d'après Dostoïevski, *La Tragédie de Coriolan* d'après William Shakespeare, *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* de Imre Kertész. Il tourne également dans le film de Joël Jouanneau, *Les Enfants Tanner* (1989).

Avec Claude Régy, il joue dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan (1988), *Le Cerceau* de Victor Slavkine (1990), *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton (1994), *Les Couteaux dans les poules* de David Harrower (2000), *Homme sans but* d'Arne Lygre (2007).

Au cinéma, il tourne avec Jacques Nichet (*La Guerre des Demoiselles*), Didier Haudepin (*Elsa, Elsa*), Daniel Vigne (*Une femme ou deux*), Edelstein (*L'Ogre* – Perspective, Cannes 1987), Andrzej Wajda (*Les Possédés ou Chatov et les Démons*), Claire Denis (*Chocolat, J'ai pas sommeil*), JP Saune (*Coupe-franche*), Marco Pico (*La Cavale des fous*), Pierre Maillard (*Fête fugitive*), François Kolher (*Cap vert*), Robert Kramer (*Walk the walk*), Alain Tanner (*Fourbi*), Laurence Ferreira-Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Pierre Maillard (*Chronique*), Noémie Lvovski (*La vie ne me fait pas peur*), Xavier Mussel (*Le Communicateur*), Bertrand Blier (*Les Acteurs*), Mathieu Almaric (*La Chose publique*), Philippe Collin (*Aux abois*), Claire Simon (*Ça brûle*)...



Extraits de presse

Le Monde, 12-13 juillet 2009

Tout le pouvoir hypnotique du théâtre de Claude Régy dans *Ode Maritime*.

Claude Régy, qui a toujours aimé et su faire découvrir des auteurs souvent non dramatiques, continue, à 86 ans, en choisissant d'aller à la source du théâtre, là où il suffit qu'un homme arrive et parle pour que le silence autour se fasse, laissant naître l'espace et le temps de la représentation.

« La nostalgie de pierre »

Dans *Ode maritime*, cet homme est Jean-Quentin Châtelain, un acteur unique. Son corps semble planté dans la terre, comme celui d'un berger. Sa voix module un chant qui n'appartient qu'à lui : le chant de qui aura vécu mille ans, avec la folle sagesse d'embrasser l'univers. A elle seule, cette voix est une invitation au voyage. Avec Fernando Pessoa, elle nous emmène loin, là où un homme sur un quai, regardant un paquebot entrer dans le port, un matin aux autres semblables, sent en lui le coup de gong de la mélancolie : partir, aller ailleurs, vers l'infini.

Cet homme appartient au XXe siècle moderne qui vit, après la première guerre mondiale, la vapeur remplacer les voiles, ouvrant les routes de la mer aux paquebots insolents d'acier et de cheminées. Comme Valéry Larbaud, ivre des locomotives des rapides vibrant à travers l'Europe, berçant ses désirs d'enfant « qui ne veut rien savoir, sinon espérer éternellement des choses vagues » (dans *Les Poésies de A.O. Barnabooth*), Fernando Pessoa, son contemporain, se laisse prendre par la « nostalgie de pierre » que porte tout quai dans un port. De cette nostalgie naît une ivresse liée à la solitude qui, chez le poète, se traduit par une image : « En moi un volant se met à tourner. »

Alors l'*Ode maritime* s'emballa et s'enflamme. Le quai s'éloigne dans l'espace et le temps. Fernando Pessoa vit sur des mers imaginaires (il a très peu voyagé) des aventures sanguinaires et conquérantes, érotiques et sexuelles (on ne lui connaît qu'un seul amour, platonique), qui toutes disent : « Naviguer est nécessaire, vivre ne l'est pas ».

Naviguer vers l'infini, c'est pour Pessoa s'approcher de l'indéfini, ce qu'il n'aura cessé de faire au long de sa courte vie. Avec Claude Régy, cet indéfini prend la forme de la silhouette d'un ponton, sur lequel se tient Jean-Quentin Châtelain. Autour, nul contour : tout baigne dans une lumière aussi extraordinaire que l'*Ode maritime*. Des fonds gris teintés d'orange, de bleu et d'or pâli. La voix de l'acteur venu de ces fonds. Un sentiment hypnotique : c'est cela, le théâtre de Claude Régy.

BRIGITTE SALINO

Télérama.fr, 21 juillet 2009

L'on est embarqué dans une sorte de voyage hypnotique. Dans la pénombre coutumière à Claude Régy, tout s'annule et se réinvente. Les mots sonnent et l'on entend bizarrement davantage les vides entre les mots. Les pensées du poète s'additionnent et l'on entend pourtant bien mieux les soupirs et les silences de ce dernier, ses regrets non-dits et ses remords aussi. Le spectacle existe donc, mystérieusement, plus par ce qui y est tu que par ce qui y est crié ; par ce qu'on n'y voit pas que parce qu'on voit.

Etonnante et fascinante expérience des limites. Dans chaque création tentée par Régy, et chaque fois vécue autrement par le public. Ici, c'est presque des rêves secrets, des



tentations informulées, des espérances inavouées que le metteur en scène et son acteur réveillent chez le spectateur. L'envie de partir, oui. Au loin, oui. Pour mourir ou vivre, on ne sait plus. Partir... Partir... Quand la représentation s'achève, la voix suave et rocailleuse, aura fait passer par tous les horizons, aura téléporté loin, très loin. Tel un médium qui aurait le pouvoir, à travers les mots du poète, de nier le réel et de créer d'autres mondes. Fernando Pessoa, l'homme aux nombreux hétéronymes, connu sa brève existence durant les douleurs et les joies du dédoublement, la peur de la folie. Grâce au travail magique du duo Régy-Châtelain, le mage et son inspirée créature, il nous les fait ici à nouveau, par delà la mort, étrangement partager.

FABIENNE PASCAUD

Les Inrockuptibles, 7 au 12 juillet 2009

Voyageur immobile

L'âme à vif du comédien Jean-Quentin Châtelain en alter-ego idéal de Pessoa, sous la baguette du sorcier Claude Régy.

Dans les contre-jours d'une silhouette simplement rehaussée par la palette aquarelle de très légères touches de lumière, seul, et comme en apesanteur sur un ponton traversé de fins piquets d'acier qu'une immense vague de métal semble à tout instant sur le point d'engloutir, Jean-Quentin Châtelain puise à son immobilité la puissance sans pareille d'être au cœur de chaque mot. La poétique d'un verbe toujours au comble du charnel, qui s'imprègne du sfumato des paysages, hurle le chant de ses terreurs dans la tempête ou cajole les solitudes d'un gamin désaimé. Un miracle d'homme qui, chaque soir, s'incarne dans une parole sans limites avec l'humilité des plus grands, pour réussir l'impossible pari qu'avec Pessoa relève Claude Régy, « donner à l'âme du sang, de la peau et des nerfs. »

PATRICK SOURD

Actualité de la scénographie, octobre 2009

L'espace tient dans le creux d'une vague grise verticale aux reflets colorés changeants sous les lumières de Rémi Godfroy. A l'avant, l'amorce d'un ponton d'embarquement sur lequel prend place un homme, navigateur immobile resté à quai. C'est Jean-Quentin Châtelain qui conduit cette traversée hors du temps, associant le présent au passé, la violence et les comportements sanguinaires aux souvenirs d'enfance, ou croisant l'observation du monde avec l'imaginaire et la méditation. Il profère, distille ou module de sa voix charnelle les mots du poète portugais (1888-1935) qui s'inscrivent dans une fascinante partition vocale ponctuée de silences et de cris, restituant avec précision le souffle d'une écriture lyrique et puissante. Une interprétation envoûtante, qui ouvre sur une navigation intérieure vers des territoires vulnérables pour peu que le spectateur largue ses amarres et accepte de ressentir avec Pessoa, « Comme un début de mal de mer, mais dans l'esprit ». Grand explorateur de textes, Claude Régy livre ainsi une adaptation scénique dont la densité répond à son exigence et à sa radicalité pour repousser les limites du théâtre.

JEAN CHOLLET